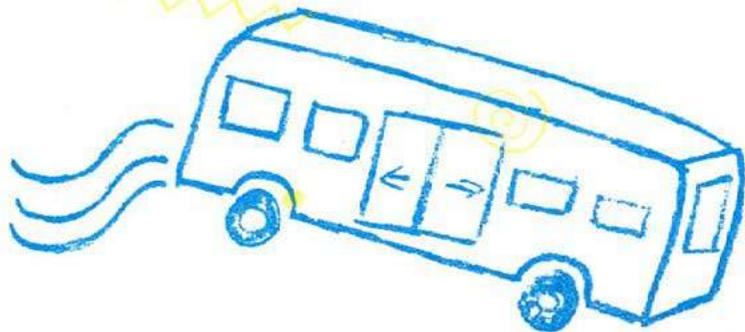
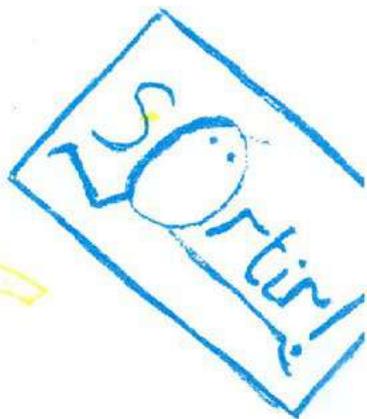


n°5 - février 2023

# AUX TOURS DU BANAT

un collectif d'habitants



E.K.

*Ce fanzine est remis en mains propres à toutes les personnes invitées et disponible à la Maison des Squares.*

*Ont participé à ce numéro : Luan, Bouchra, Mérième, Khadija, Zahra H, Zahra A.B, Zahra E.B, Thierry, Yvette, Zaynab, Fatna, Hassan.*

*Remerciements à Priscilla Zamord et à Gaëlle Rougier pour leur temps et leur contribution à ce numéro, la Direction de Quartier Sud-Est pour leur soutien dans l'élaboration des projets, Cyril Guillory (Ilta Studio) pour la visite de la ligne B du métro, Anaïs Mainfray pour les renseignements et la collaboration naissante avec l'association VRAC, L'âge de la Tortue pour leur accompagnement lors de la visite aux archives, Au p'tit Blosneur pour leur implication et leur accueil, Lucie et Benjamin des éditions du commun pour leur précieux soutien éditorial.*

*La couverture est imprimée en risographie et conçue par les membres du collectif, accompagnés par Sarah dans les locaux de l'Edulab à l'Hôtel Pasteur.*

*Soutien Maison de Squares : Anne-Françoise, Gabriel, Sarah, Mathilda*

*Soutien éditorial : Les éditions du commun*

*Merci de ne pas jeter sur la voie publique.*

*ISSN 2777-5143*

# ***AUX TOURS DU BANAT***

Collectif Banat-Serbie

n°5 - mars 2023

# **SOMMAIRE**

## **5- ÉDITO**

## **6- FÊTONS LA RENTRÉE !**

*16 septembre 2022*

## **8- RENCONTRE AVEC PRISCILLA ZAMORD**

*– 7 octobre 2022, Maison des Squares*

## **15- VISITE DES ARCHIVES DÉPARTEMENTALES**

*– 17 juin 2022*

## **16- DÉCOUVERTE DE LIGNE B**

*– 25 septembre 2022*

## **19- BUDGET PARTICIPATIF**

## **20- VRAC ARRIVE AU BLOSNE**

## **22- MARCHÉ D'HIVER**

*– 11 décembre 2022*

## **24- RENCONTRE AVEC GAËLLE ROUGIER**

*– 18 décembre 2022, Salle Carambole*

## ÉDITO

Pour ce numéro d'*Aux Tours du Banat*, nous avons souhaité proposer une identité visuelle un peu différente. La couverture est imprimée en risographie, une technique d'impression japonaise qui permet de superposer des couches de couleurs. Cette couverture a été imaginée et conçue par les membres du collectif, accompagnés par Sarah, animatrice du Labfab à la Maison des Squares dans les locaux de l'Edulab à l'Hôtel Pasteur.

Vous retrouverez dans ce numéro des réflexions sur ce qu'est l'engagement d'élues au Conseil municipal, notamment avec les propos qui vous sont restitués ici, de Priscilla Zamord et Gaëlle Rougier. Elles nous questionnent et nous informent sur la politique de la ville, la solidarité mais aussi sur les discriminations, l'éducation, les difficultés qu'elles observent et leur façon d'y répondre.

Dans cette édition, nous évoquons aussi les actions et projets que nous menons depuis la rentrée de septembre pour le quartier et avec ses acteurs. Ainsi vous trouverez des restitutions de projets en cours comme l'installation de l'épicerie bio dans le quartier du Blosne ou encore un point d'étape sur l'avancée du budget participatif.

Nous espérons que ce numéro saura vous charmer par sa diversité et sa richesse et que vous le parcourerez avec le même intérêt que nous, lors de la rédaction.

Bonne lecture !



**16 SEPTEMBRE 2022**

## **FÊTONS LA RENTRÉE !**

Le 16 septembre 2022, avec la Direction de quartier, la Maison des squares, le Centre Social, le collectif Banat-Serbie, le Comité de Quartier, le conseil de Quartier et le P'tit Blosneur avons organisé une fête de la rentrée pour nous retrouver après les grandes vacances.

Le matin nous avons préparé des crêpes du monde (msemen, mille trous, crêpe bretonne) tout en convivialité dans la cuisine de Ty Blosne (Salle Carambole).

L'après-midi vers 16h, nous avons préparé des stands pour offrir les crêpes aux passants et habitants lors de la sortie de l'école. Tout le monde était le bienvenu.

A 18h, aux Dalmates, un apéritif cuisiné préparé par la Maison des squares et le P'tit Blosneur nous a été offert. Un repas partagé et préparé par quelques parents habitants du quartier que l'on remercie beaucoup pour leur générosité. Suivi d'une projection du film en plein air « Donne-moi des ailes ».

Fin de soirée formidable, « bien mangé, bien bu ☺ », dans la bonne humeur !

**7 OCTOBRE 2022,  
MAISON DES SQUARES  
RENCONTRE AVEC  
PRISCILLA ZAMORD**

*Vice-Présidente de Rennes Métropole aux Solidarités, à l'Égalité et à la Politique de la Ville.*

*Présent-es : Déborah, Luan, Joël, Zainab, Zahra, Fatna, Zahra, Khadija, Zahra, Priscilla, Hassan, Bouchra.*

**Priscilla Zamord** : Je suis élue écologiste à Rennes Métropole, Vice-présidente de la métropole en charge des solidarités, égalité et politique de la ville. Je m'occupe de la lutte contre les discriminations. Par ailleurs, je suis militante engagée dans Front de Mères avec Fatima Ouassak et Goundo Diawara, fondatrice d'une petite antenne à Rennes, mais aussi dans d'autres villes. J'habite à Maurepas.

Solidarité, égalité et politique de la ville, qu'est-ce ça veut dire ? Peut-être repartir de mon expérience et vous décrire comment j'ai perçu les choses en arrivant à la métropole. Ça peut paraître une institution éloignée des gens, opaque. Beaucoup pensent que la métropole c'est les gros tuyaux : déchets, aménagement urbain. On ne pense pas forcément au social, à part quelques dispositifs très connus comme la Carte Sortir ! Souvent quand on pense à ma délégation on pense à ça. Pour comprendre la politique des solidarités il faut se dire que le fondement c'est 43 mairies qui ont décidé de faire pot commun en créant la métropole, c'est déjà un acte solidaire. Sur ma délégation on est sur une politique publique qui a du budget mais moins que d'autres (comme les transports) et pourtant, on a fait un très bel exercice, on a construit une stratégie des solidarités à la

métropole. On a regardé les choses, on s'est dit « on met pas mal d'argent » et finalement notre budget, qui est de 31 millions d'euros, est principalement dans la tarification sociale des transports, le logement social, l'alimentation (en soutenant les assos). On a l'impression qu'il n'y a pas de moyens, mais il y a en a, et la politique sociale existe à la métropole.

**MON RÔLE** : respecter ce que chaque ville fait sur son territoire ; je n'ai pas le droit d'aller questionner ce que font les élus à Rennes ou à Mordelles. On a des valeurs fortes en commun, mais je ne peux pas obliger une commune à faire quelque chose. Par contre je peux pousser des curseurs, faire du plaidoyer, etc. C'est une posture d'équilibriste : avoir une vision, un cap, mais sans être trop autoritaire vis-à-vis des communes.

### **SUR LES GRANDS PRINCIPES DE CETTE POLITIQUE**

**PUBLIQUE** : garantir que chaque habitant puisse trouver un espace ressource pour avoir accès à ses droits. A Rennes cela fonctionne mais sur d'autres communes ce n'est pas forcément le cas. Mon rôle, c'est de garantir que tout le monde puisse avoir accès à une personne qui va lui répondre. Actuellement, on est en train de faire un schéma d'accès au droit métropolitain. Des communes peuvent se rassembler pour former un CIAS (Centre Intercommunal d'Action Sociale). Notre rôle, à la Métropole, est d'accompagner cette démarche en faisant circuler l'information et en formant les agents des CCAS/CIAS.

Notre priorité est d'améliorer le parcours des usagers et de le faire connaître.

Je peux prendre un autre exemple : **la précarité énergétique.**

Aujourd'hui il y a une trentaine de dispositifs d'aides et d'acteurs. Mon objectif est de faire des tests pour comprendre les parcours d'utilisateurs. On travaille avec la métropole et

des communes volontaires pour avancer là-dessus. On ne peut pas se satisfaire du chèque énergie de l'État. On s'est rendu compte que beaucoup de gens n'ouvrent pas l'enveloppe car elle ressemble à une contravention.

62 % des ménages en situation de précarité énergétique résident dans des logements privés, les 38 % restants sont en logement social. Beaucoup sont propriétaires, contrairement à ce qu'on peut imaginer.

Les deux exemples que je viens de vous donner, montrent que globalement, quand je suis arrivée élue je pensais qu'on allait innover, j'étais pleine d'énergie. Aujourd'hui je me dis que l'innovation ce n'est pas tant de créer de nouvelles choses que de rendre l'existant clair.

Si déjà on arrive à faire ça, c'est bien.

### **POLITIQUE DE LA VILLE, SOLIDARITÉS, ÉGALITÉ**

Un autre objectif du plan solidarité est d'harmoniser le tarif des cantines de la métropole. Aujourd'hui, il y a des gens qui refusent d'aller dans d'autres communes parce que la cantine est trop chère ou qu'il n'y a pas d'aide alimentaire. Il s'agit d'améliorer l'aide alimentaire. Pas seulement en quantité mais aussi en qualité. C'est pas parce qu'on n'a pas beaucoup de sous qu'on est obligé de manger de mauvais produits. L'aide alimentaire aujourd'hui c'est soutenir les épiceries sociales, la Croix rouge, Cœur résistant (association) et le maraîchage bio local. Pendant la crise Covid il y avait 16 ou 17 associations qui faisaient de l'aide alimentaire. On a mis à disposition un gymnase à Cleunay et Cœur Résistant a réussi à mettre tout le monde autour de la table pour se coordonner. Il y a aussi des épiceries sociales qui commencent à développer leur propre jardin. Pour en bénéficier il faut passer par l'assistante sociale.

### **SUR FRONT DE MÈRES**

c'est un collectif qui se veut syndicat des parents de quartiers populaires, mais principalement de mamans. Fondée à Bagnolet par Fatima Ouassak, très déçue par la FCPE (Fédération Conseils

de Parents d'Élèves). En effet, elle souhaitait une alternative végétarienne à l'école de ses enfants. Devant l'absence de soutien de la FCPE, elle a monté cette structure avec Goundo Diawara, qui elle, est CPE (Conseillère Principale d'Éducation). L'objectif de Front de Mères est de défendre les droits des enfants dans les quartiers populaires, de lutter contre le racisme, le sexisme, et de s'engager pour l'écologie populaire. Il existe un lieu à Bagnolet qui s'appelle Verdragon, fondé avec une association qui s'appelle Alternatiba. Cette année nous avons mené un chantier sur le validisme, pour accompagner les parents d'enfants en situation de handicap. Nous sommes toutes bénévoles, on ne reçoit pas d'argent public. À Rennes, une antenne existe à Maurepas. Nous organisons des projections, des marches contre les violences policières et nous aimerions faire plus mais c'est aussi une question de temps et d'énergie. Un livre a été déclencheur, *La puissance des mères, un nouveau sujet révolutionnaire* de Fatima Ouassak. Ce livre a eu un certain retentissement médiatique.

Il y a aussi des hommes dans Front de Mères. On n'est pas obligée d'être maman pour être dans le collectif, il y a aussi des femmes qui n'ont pas d'enfants mais sont inquiètes de l'avenir de leurs cousins, neveux, nièces, etc. Parfois, on pense que les quartiers populaires sont moins ouverts aux questions d'homosexualité mais moi je suis co-secrétaire nationale de Front de Mères et je suis en couple avec une femme et ce n'est pas un problème. La transmission, le partage et les mémoires des migrations, de l'immigration sont des parcours à valoriser.

**Question** on parle beaucoup des mères, mais par rapport aux enfants porteurs de handicap, on ne parle pas de la charge que les mères doivent supporter, encore plus quand elles sont seules. On ne parle pas de cette aide-là qui n'existe pas.

**Priscilla Zamord** : Au niveau de la métropole on a décidé que le public cible du plan économie-emploi et accès au logement ce sont les familles mono-parentales. On a des chiffres assez parlants : il y a une augmentation très forte du nombre de familles mono-parentales sur le territoire. En ce qui concerne

Front de Mères, nous avons fait paraître un guide sur le validisme (tout ce qui concerne le handicap) et qui part de l'expérience des parents des quartiers populaires. Je trouverais intéressant que Front de Mères invite les autrices à Rennes pour présenter le guide.

## **QUESTIONS ET DÉBATS**

### **LE LOGEMENT.**

**Question** Comment se fait l'attribution des nouveaux logements en construction ? Y'aura-t-il des logements sociaux ?

**Priscilla Zamord** : Le logement social ce n'est pas mon domaine. Un autre vice-président, Honoré Puil, est sur le logement. La seule chose que je sais : il y a une commission d'attribution avec entre 13 000 et 18 000 dossiers en attente. Les dossiers pour la commission d'attribution sont anonymes. Le loyer unique n'a pas encore fait son effet.

### **ÉGALITÉ, LUTTE CONTRE LES DISCRIMINATIONS.**

**Question** Dans le quartier il n'y a pas grand-chose pour les 18/25, ils font quoi après leur majorité ? Pour éviter qu'ils se retrouvent dans la délinquance à l'extérieur ? Il y a la précarité des étudiants, ils n'ont pas toujours le soutien des parents. Ils sont un peu laissés à l'abandon.

**Priscilla Zamord** : Mon rôle est de financer l'épicerie solidaire de Rennes 2 et Rennes 1. Ainsi que de financer la « Garantie jeune ». Il est vrai qu'il n'y a pas assez d'étudiants à utiliser la « Carte sortir ! ». C'est un problème de non-recours, les gens n'utilisent pas leurs droits. Par exemple, « Sortir ! » Aujourd'hui c'est 40 000 personnes qui l'ont et 100 000 qui pourraient l'avoir.

**Question** Pourquoi ne peut-on pas bénéficier des aménagements de la « Carte sortir ! » pour les sorties au-delà de 250 kms ? Par exemple une visite de l'Assemblée nationale.

**Priscilla Zamord** : C'est une bonne question, je n'ai pas la réponse, mais je vais me renseigner. Plus généralement sur le dispositif « Sortir ! » il faut améliorer ce qui ne va pas. Après il y a deux choses, le projet de visiter l'Assemblée nationale, c'est aux députés de le prendre en charge (ils ont des enveloppes pour ça).

**Question** Sur l'Assemblée nationale, ça date d'il y a longtemps, il y avait le souhait d'aller sur les champs, visiter le musée de l'histoire de l'immigration, peut-être le Louvre.

**Priscilla Zamord** : On est en train de signer un partenariat avec le musée de l'histoire de l'immigration pour faire un diagnostic sur l'histoire de l'immigration sur la métropole. Donc on peut solliciter le député pour organiser ça.

**Question** Les femmes voilées peuvent-elles entrer à l'assemblée ?

**Priscilla Zamord** : Oui, bien sûr. [Discussion sur l'islamophobie genrée, forme d'islamophobie qui vise les femmes.]

Sur « Sortir ! », le taux d'utilisation de « Sortir ! » était très faible, mais on a fait des actions, donc le taux de recours remonte. On a travaillé sur le cinéma, on a enfin eu Cinéville à Bruz. Mais les lieux qui intéressent les ados ne sont pas tellement inclus par la carte « Sortir ! » : paintball, lasergame, spacegame. Pour les étudiants, la carte étudiante va être passée sur la carte Korrigo.

**Question** Vous parliez de discriminations tout à l'heure, c'est par rapport à quoi, emploi, logement ?

**Priscilla Zamord** : Tout. Le rôle de la métropole est d'observer, mesurer et éradiquer les discriminations. La politique des villes va majoritairement financer des associations qui luttent contre les discriminations. Sur les questions d'égalité femmes-hommes,

il y a beaucoup de choses à Rennes par contre sur la lutte contre les discriminations, on n'a pas beaucoup de structures.

On ne peut pas faire à la place de, mais on peut quand même faire des choses.

On est en train de faire un plan 2023-2030 avec le Défenseur des droits. Nous avons fait deux actions depuis le début du mandat :

On a organisé un colloque à Rennes métropole, « femmes et discriminations dans l'emploi ». Ce sont les personnes concernées qui ont donné les conférences. Beaucoup de choses importantes et dures ont été dites. On a aussi été attaqué par l'extrême droite et la droite locale, mais on a tenu bon. Il y a eu beaucoup de travailleurs sociaux qui sont venus pour se former.

On a pensé le cumul des discriminations : être une femme noire en situation de handicap par exemple. J'aimerais bien qu'on fasse un autre rendez-vous comme ça tous les deux ans, quitte à changer la thématique. Si on ne prend pas à cœur le sujet du racisme, qui d'autre va le faire ? Ce n'est pas interdit du tout de travailler avec un fougère c'est même hors la loi de l'interdire. C'est trois ans d'emprisonnement et 45 000 euros d'amende.

Et c'est encore plus si c'est un agent public qui pratique la discrimination. Il faut aller voir le Défenseur des droits.

Mon objectif est de faire comprendre l'impact des discriminations sur la santé. La santé mentale et physique, parce que la discrimination ça tue : dépression, manque de confiance en soi, etc. Il faut croire en son ressenti, si vous sentez que quelque chose ne va pas, c'est que vous avez raison.

Si vous voulez porter plainte, sachez qu'aucun policier n'a le droit de refuser une plainte. Si c'est à l'école, soyez très factuels et demandez le règlement.

**Question** Est-ce que les discriminations qui sont faites aux hommes renvoient à celles qui sont faites aux femmes ?

Exemple un homme pas recruté pour être aide à domicile car homme.

**Priscilla Zamord** : c'est la question de l'invisibilité. C'est vrai qu'on parle beaucoup de violences faites aux femmes parce que c'est la majorité mais ça ne veut pas dire qu'il n'y a pas d'hommes discriminés. Je vous encourage vraiment à vous écouter et à porter plainte si vous le jugez nécessaire ou saisir le Défenseur des droits, ce qui permet aussi d'avoir des chiffres, de connaître l'ampleur du phénomène.

**Question** Avez-vous des éléments sur la discrimination des personnes non-blanches sur l'accès aux soins et à la santé ?

**Priscilla Zamord** : On a fait une enquête sur le ressenti discriminatoire, on a collecté 2300 témoignages : en 1/ le sexisme, en 2/ le racisme et en 3/ l'handiphobie. Et ça touche les transports – à ce sujet j'ai prévu de travailler avec mon collègue Mathieu Theurier, élu en charge des transports, l'emploi et l'espace public. Vous pouvez aussi avoir une petite capture d'écran sur la peine encourue en cas de discrimination et la sortir quand nécessaire.

Les échanges, très vifs, se referment sur la promesse de se revoir avec des réponses nouvelles aux questions posées et une détermination partagée.

*17 JUIN 2022*

## **VISITE DES ARCHIVES DÉPARTEMENTALES**

Nous étions une dizaine à nous rendre aux Archives départementales, au nord de Rennes près de la Préfecture, pour une visite commentée du bâtiment, imposant, mais aussi pour consulter l'Encyclopédie des migrants. Ce projet, né au Blosne, a vu la création de plusieurs volumes de lettres manuscrites, traduites, de personnes migrantes. L'association L'Âge de la tortue en est l'initiatrice.

Nous avons lu des lettres de personnes arrivées en France, d'une personne en centre de rétention sur le point d'être expulsée... C'était un moment très émouvant, très solennel, qui a aussi résonné avec l'histoire des familles de certains d'entre nous.

Ensuite nous avons fait la visite des locaux ; c'est très très grand ! Ils ne détruisent rien (ou presque), quand il n'y a plus de place, ils agrandissent. On a vu des choses très anciennes, nous devons mettre des gants pour les manipuler, des archives de la seconde guerre mondiale, de la période Mitterrand, etc. Ils régulent la température, ni trop chaud, ni trop froid, ni trop humide, pour la bonne conservation des documents.

# AMAR JEBLI

Fès, Maroc  
Rennes, France

Mon cher frère Aiachi,

**V**oilà déjà cinquante ans que je suis sorti du pays. J'ai fait six enfants, ils vont bien, ils gagnent leur vie. Je suis heureux, ici, près de mes enfants, en France.

En partant du pays, j'ai oublié beaucoup de choses : les paysages, les villes, les gens. J'ai perdu toute ma génération. S'il y avait eu du travail, jamais nous ne serions venus ici : on serait restés accrochés à notre soleil et à son doux climat. Aux gens.

Ça a été très dur quand je suis arrivé : le plus dur, c'est que je ne parlais pas français. Et puis, petit à petit...

À l'usine Matra, on était neuf cents ouvriers, c'était bien. J'aimais bien le boulot et les collègues aussi. Tu te souviens, je suis arrivé en France le 12 avril 1966. Amina, elle, est arrivée en France le 28 mai 1968 : tout était bloqué ! C'était la grève générale en France. Au début, je ne comprenais rien : toujours ce problème de langue. Je n'ai pas pu aller à l'école pour apprendre à lire et à écrire : à dix ans, je suis allé travailler tout de suite pour vivre. Je me suis occupé des chèvres, des moutons, des vaches. Après, je suis allé à Fès, à l'usine de bronze où on fait de beaux plateaux et de belles cafetières. J'avais dix-huit ans, c'était très dur toute la journée devant les fours... Mais à Matra

c'était bien : on commençait peut-être à 100 francs et on finissait à 800. Le délégué nous a expliqué que le syndicat travaillait pour tous les ouvriers, alors j'ai dit « oui, il faut un syndicat » et j'ai pris ma carte. Mon plus dur travail en France, c'est quand j'étais ouvrier agricole dans les Charentes, entre 67 et 69. C'était très très dur. Mais je me suis toujours bien entendu avec tout le monde, même avec mes patrons, on est restés amis.

C'est quand je suis sorti du travail que je suis tombé malade.

Aujourd'hui, je repense à tout ça... Ceux qui compliquent toujours tout, c'est ceux qui ont le pouvoir et la richesse, c'est pas une question de nationalité. C'est pareil pour les guerres. Je suis sûr d'une chose : il y a des bons et des mauvais partout dans le monde. Il faut travailler tous ensemble, tous les bons, sans différence de couleur ou de religion.

Je pense souvent à vous. La famille me manque. Je voudrais aller vous voir plus souvent mais tu sais, avec mes visites obligatoires à l'hôpital, c'est difficile. Portez-vous bien. Je vous souhaite la santé et le bonheur.

Amar



**25 SEPTEMBRE 2022**

## **DÉCOUVERTE DE LA LIGNE B**

Nous nous sommes retrouvées, une vingtaine de personnes, le 25 septembre, semaine de l'inauguration de la ligne b pour une visite de la ligne de métro. Nous étions accompagnés d'Anne-Françoise de la Maison des Squares et de Cyril Guillory, studio lta, qui coordonne tous les événements de la fête de l'ouverture de la ligne.

Nous n'étions pas seuls, de nombreuses personnes se sont déplacées pour découvrir et visiter cette nouvelle ligne tant attendue.

Nous sommes partis de la station Gare et nous sommes allés jusqu'au terminus Cesson Via Silva. Nous nous sommes arrêtées à chaque station pour découvrir l'architecture et les couleurs, chacune a sa propre identité. Cette ligne est plus grande, elle est aussi plus rapide, la sensation de vitesse est impressionnante.

Depuis que la ligne b a ouvert nous avons constaté qu'il y a des lignes de bus ou des arrêts qui n'existent plus. Par exemple, les lignes 10 et 13 que nous utilisions fréquemment pour aller jusqu'au Leclerc Cleunay ou la clinique LA SAGESSE ou SAINT LAURENT. Cette nouvelle ligne ouverte a pour conséquence beaucoup de changements sur les bus ce qui impacte les personnes qui n'ont pas de voiture.

Il y a aussi des points positifs notamment pour les accès au quartier de Maurepas et plus particulièrement pour les loisirs (Parc des Gayeulles, la patinoire, etc.), les lycées (Joliot Curie et Châteaubriant) ou la fac de Rennes 1.



# ***BUDGET PARTICIPATIF***

À la demande du collectif, nous avons rencontré Caroline Gavard afin d'échanger autour du budget participatif. Une idée d'aménagement de l'espace "Dalmates" nous a été inspirée suite à la fête de quartier début septembre "Fêtons la rentrée".

Les complications logistiques du montage et du démontage sont un frein à l'élaboration des projets de quartier. Ainsi nous souhaitons investir dans un lieu de convivialité qui serait occupé par des familles et des habitant·es du quartier. Pour favoriser la dynamique collective et une cohésion sociale.

Ce projet d'aménagement de l'espace public dans le centre du Blosne a pour but de compléter et valoriser l'espace du Jardin Slovène en construction. Ces nouveaux aménagements favoriseront l'appropriation et l'occupation de l'espace pour les habitant·es à travers l'idée de parcours dans le quartier. Nous souhaitons contribuer à l'aménagement de ce lieu pour en faire un espace extérieur convivial.

Aux abords du jardin se situe l'école élémentaire et maternelle Torigné. Nous imaginons un café-buvette mobile, construit avec la participation des parents d'élèves qui fabriqueraient un meuble avec Sarah, animatrice au Labfab de la Maison des Squares. Ce café à roulettes permettrait plusieurs usages, notamment avant et après l'école des enfants.

Nous aimerions également faire une fresque avec l'aide d'un·e artiste, un collectif artistique ou une association pour remplacer les bâches largement endommagées qui ne cachent plus le trafic de stupéfiant aux enfants de l'école maternelle. Cette fresque artistique pourrait impliquer les familles, les classes et pourquoi pas les enseignants.

# ***VRAC ARRIVE AU BLOSNE !***

VRAC est une association qui achète des produits locaux et le plus souvent bio en grandes quantités, pour les revendre aux adhérents, à des prix intéressants.

VRAC s'est installé au Blosne depuis février 2023 ! Nous l'avons rencontré.

Des pâtes, du riz, de la lessive et des produits d'hygiène, du miel, de l'huile d'olive... tout, tant que ça se conserve ! Vous trouverez aussi quelques produits frais : fromage, pommes de terre...

Pour cela, vous devez adhérer à l'association VRAC : 1 € pour l'année pour les familles à petit revenu ou si vous résidez en logement social, 20 € pour l'année dans les autres cas.

## Mode d'emploi :

Après avoir adhéré, vous commandez sur internet (cagette.net), vous choisissez vos produits et la quantité voulue. Puis vous venez récupérer votre commande à la Maison des Squares, une fois par mois, avec vos contenants (bocaux, sacs...) et vous réglez à ce moment-là uniquement.

Si vous n'avez pas d'accès à internet ou des difficultés, nous pouvons vous aider à passer votre commande : Au P'tit Blosneur, à Carrefour 18, aux Cols verts, à la Maison des Squares.

VRAC est une association, elle a donc besoin de bénévoles pour aider à la distribution. Un moment convivial et utile !

## ***RENSEIGNEMENTS***

Anais de Vrac 06 06 45 59 01 / [anais.rennes@vrac-asso.org](mailto:anais.rennes@vrac-asso.org)  
ou Elodie à la Maison des Squares 07 81 18 92 30 / [coordo.enfance.jeunesse@maisondessquares.org](mailto:coordo.enfance.jeunesse@maisondessquares.org)

## Comment ça marche ?



1 Vous adhérez à l'association VRAC, ça coûte 1€ pour les habitantes du quartier du Blossne les personnes qui ont un petit revenu et celles qui habitent en logement social.



2 Tous les mois vous avez possibilité de passer commande sur internet des produits dont vous avez besoin, un peu comme un drive ! Si vous ne savez pas passer la commande en ligne, des personnes peuvent vous aider à la Maison des Squares, à Carrefour 18 au P'tit Blossneur et chez les Colis Verts.

Il est également possible de passer commande par téléphone au 06 67 66 77 84.

3 Vous venez chercher avec vos contenants les produits que vous avez commandés à la prochaine date de distribution. Les distributions sont organisées par des habitant·es, à tour de rôle, sur des petits créneaux.

Si vous aimez jouer au marchand ou à la marchande, c'est le moment de vous faire plaisir !



Plus d'infos :  
[rennes.vrac-asso.org](http://rennes.vrac-asso.org)

coo.rd.en France.june.ess@maisondessquares.org  
Etoile : 07.81.18.92.50  
Pour devenir bénévole :



# ARRIVE AU BLOSSNE !

Réunion d'infos  
vendredi 9 janvier de 14h à 16h  
au 1 place du Banat

## VRAC, qu'est-ce que c'est ?

L'association VRAC achète des produits locaux et bio de qualité en grande quantité et les revend à des prix plus accessibles que dans les magasins aux personnes qui sont adhérentes.

## Qu'est-ce qu'on trouve comme produits ?

Un peu de tout, tant que ça se conserve !  
Vous pourrez y acheter du thé, du café, des pâtes, du riz, du miel, de la compote, des fromages, des légumes secs et encore bien d'autres choses.

## Calendrier des distributions

Un mercredi par mois, à la Maison des Squares.

15 février de 15h30 à 18h30  
15 mars de 15h30 à 18h30  
12 avril de 15h30 à 18h30  
10 mai de 15h30 à 18h30  
14 juin de 15h30 à 18h30  
12 juillet de 15h30 à 18h30





**11 DÉCEMBRE 2022**

## **MARCHÉ D'HIVER**

Dans le cadre du projet pour aller à Paris et visiter l'Assemblée Nationale.

Nous avons participé à la confetion de produits vendus au Marché d'hiver. Nous avons préparé différents objets avec le Fablab : sacs à tarte, des bouillottes avec des graines de lins, des jeux pour les enfants (licornes et arcs-en-ciel).

Nous avons aussi préparé des kits à cookies et shampoings solides.

Yvette a aussi apporté des objets en crochets.

Nous avons été très bien accueilli par l'association Au p'tit blosneur.

Au milieu de différents stands : producteurs, artisans, macarons, miel, jouets et vêtements pour enfants, livres, etc.

Il y avait aussi des animations : un spectacle de clown, un mime/comédien et la chorale.

Il faisait froid et gris, mais nous sommes parvenus à vendre tout notre stock !

**18 NOVEMBRE 2022**

**SALLE CARAMBOLE**

# **RENCONTRE AVEC GAËLLE ROUGIER**

*Adjointe à la maire de Rennes en charge de l'Éducation.*

Nous accueillons Gaëlle Rougier pour un échange ouvert sur le thème de l'éducation. Pouvez-vous vous présenter ?

**Gaëlle Rougier :** Je coordonne d'autres élus, un collègue à la petite enfance, une collègue à la réussite éducative et moi à l'éducation. J'ai aussi une autre collègue qui suit la Ville à hauteur d'enfant. Pour faire en sorte que les enfants et les jeunes puissent se réapproprier l'espace ou encore de voir comment aménager les aires de jeux, avec notamment une expérimentation d'un budget participatif des enfants. L'année dernière sur Bréquigny et l'année prochaine sur un autre quartier, pas le Blosne pour le moment.

On a construit deux nouvelles écoles dont une cette année à Maurepas et une autre l'année prochaine à Baud-Chardonnet. On re-végétalise les cours d'école. Il y a aussi Iris Bouchonnet sur les questions des adolescents et des jeunes adultes. On travaille tous ensemble. L'éducation n'est pas que dans l'école, mais avec toute la Ville.

Avec Barcelone on a fondé l'association internationale des villes éducatrices. Pour Barcelone, à l'époque, c'était pour lutter contre le franquisme. Et aussi partir du principe que pour vivre ensemble il fallait partager des valeurs.

On a voté lundi dernier en conseil municipal le nouveau projet éducatif avec comme enjeux : L'écologie, le bien-être physique et psychologique, l'offre éducative et la co-éducation.

**Nous repérons les thématiques suivantes : Personnel des écoles, travail des animateurs et animatrices, la cantine, la sécurité et la santé à l'école.**

### **LE PERSONNEL DES ÉCOLES**

**Gaëlle Rougier :** On essaye de recruter que des personnes qui ont le BAFA, si ce n'est pas le cas, c'est sur dossier, souvent avec des premières expériences l'été puis dans les écoles.

Depuis le Covid il y a une crise de recrutement dans les crèches, dans les écoles, mais on ne prend que, par exemple, des Atsems qui ont le CAP « Petite enfance ». Sur les 250 Atsems salariées, on a une dizaine seulement de personnes en contrat CUI (contrat aidé). La Ville a la compétence seulement pour les équipes : d'Éducatrice de jeunes enfants, d'Agents d'entretien, de Concierges, d'Atsems, d'animatrices et de médiateurs.

**Yvette :** Est-ce que la ville pense changer le mode de recrutement, notamment par vacation ?

**Gaëlle Rougier :** La vacation n'est pas autorisée mais tolérée dans toutes les villes en France, car il y a un manque de personnel et ça s'est fait comme ça. On expérimente dans trois écoles le contrat CDI de manière obligatoire et pas de vacation.

**Yvette :** Il y a beaucoup trop de vacataires !

**Gaëlle Rougier :** Sur 1500 agents qui travaillent dans les écoles, on a 1000 titulaires. Normalement, le taux d'encadrement légal est d'un 1 pour 18 enfants et à Rennes on est à 1 pour 14 enfants. Le manque d'animateurs et animatrices est vraiment dû au fait qu'on n'arrive plus à recruter.

On a eu en septembre un nombre important d'étudiants qui ne se sont pas présentés au recrutement.

**Bouchra** : C'est peut-être parce qu'ils sont mal payés ?

**Gaëlle Rougier** : Il y a ça en effet, on a augmenté le salaire mais c'est aussi un métier qui n'est pas très bien payé au regard de l'engagement. Concernant les grèves : c'est aussi des mouvements sociaux pour avoir un vrai statut, il n'y a aujourd'hui pas de reconnaissance, ce n'est pas un « vrai métier », malheureusement. Pour ça il faut une loi. Il faudrait en discuter avec le Député. Quand on est animateur ou animatrice c'est difficile d'en faire son métier, car il n'y a pas d'évolution, ni de carrière.

Le coût de la vie a augmenté et c'est aussi le cas pour la Ville, par exemple notre facture d'électricité est passée de 7 millions d'euros à 25 millions. Ce sont nos budgets qui en prennent un coup et donc ça joue sur les salaires de tous les salariés de la Ville.

### **LE PERSONNEL ACCOMPAGNANT DES ÉLÈVES EN SITUATION DE HANDICAP, AESH.**

**Mérimè** : Je viens d'apprendre qu'ils veulent mutualiser les AESH.

**Gaëlle Rougier** : Les AESH sont les Assistants d'Éducation pour les enfants en Situation de Handicap. Ce sont des adultes qui accompagnent les enfants sur le temps scolaire.

**Mérimè** : Avoir deux personnes différentes pour un enfant, ce n'est pas facile. Il faudrait qu'un soit suivi par la personne pendant un cycle dédié afin d'avoir un suivi et une sécurité émotionnelle pour l'enfant.

**Gaëlle Rougier** : Il y a de plus en plus d'enfants en situation de handicap qui sont scolarisés, car il manque d'instituts spécialisés. Comme il n'y a pas de place on les met par défaut à l'école, dans des ULIS (Unités Localisées pour l'Inclusion Scolaire). Ils sont malheureux, les enseignants ne sont pas formés, les parents sont inquiets.

Le gouvernement dit : « l'école inclusive grande cause du quinquennat », mais il n'y a pas de moyen en face.

Il y a la question de la formation. Au national on renvoie au fait que ce ne sont pas des éducateurs spécialisés, mais concrètement sur le terrain en fonction du handicap de l'enfant, ce n'est pas le même travail. Il y a eu beaucoup de démissions d'AESH parce qu'ils ne sont pas formés et ils changent d'enfant tout le temps.

## **LA CANTINE**

**Bouchra** : Je voudrais discuter du gaspillage alimentaire.

**Zahra** : Il y a des efforts qui ont été faits, comme les repas végétariens. Mais des fois il n'y a pas d'entrée ou pas de dessert.

**Gaëlle Rougier** : Alors ça, si c'est le cas, ce n'est pas normal. Ça tombe bien je vais à l'école Torigné après je vais voir ça. Il y a des écoles où on nous dit qu'il manque, les enfants ont faim et ce n'est pas assez, et d'autres où les enfants gaspillent. Pour cela on a mis en place le dispositif « petite faim, grande faim ».

C'est compliqué à l'échelle de tous les enfants et des familles de trouver ce qui peut plaire à tous.

Exemple : La vinaigrette dans la salade. Pourquoi la vinaigrette n'est pas à part ? En fait c'est pour des raisons de conservation.

Comme il y a beaucoup d'écoles on ne peut pas avoir de cuisine dans chaque groupe scolaire, et la cuisine centrale c'est effectivement moins bon. Il y a un repas par semaine qui est un repas végétarien. Par contre, il y a une alternative sans viande tous les jours, pour les enfants qui y sont inscrits.

**Zahra** : Pourquoi il n'y a plus de frites à la cantine ? Avant c'était une fois par semaine.

**Gaëlle Rougier** : Il y a le prix, mais il y a aussi des ingrédients ou des aliments pour lesquels ils n'arrivent pas à avoir la quantité nécessaire pour le nombre d'enfants à servir.

**Zahra EB** : j'ai voulu une fois déposer mon enfant pour le repas de Noël, car j'avais un rendez-vous et ils n'ont pas voulu.

**Gaëlle Rougier** : Pour l'instant on ne pratique pas la réservation, ce qui pourrait aider sur le gaspillage et les équipes, mais effectivement ce n'est pas normal.

**Yvette** : Est-ce que c'est moins cher de faire une cantine centralisée ?

**Gaëlle Rougier** : On a regardé notamment par rapport à l'idée de relocaliser des cantines par antenne ou par quartier et oui c'est plus cher. Par contre, chaque fois qu'on rénove une école, on en profite pour appliquer de nouvelles règles d'aménagement des offices de cantine, et notamment avec l'abandon du plastique. On revient aussi à l'inox, sauf que c'est beaucoup plus lourd pour les agents, donc on revoit leurs procédures de travail et on ajuste.

**Un voisin** : En centre de loisirs, on rencontre aussi les mêmes soucis de gaspillage. Ce n'est pas possible au lieu de la cuisine centrale qu'un animateur puisse préparer le repas ?

**Gaëlle Rougier** : Légalement on n'a pas le droit, pour les normes d'hygiène.

**Gabriel** : La personne doit être qualifiée, suivre et tracer les ingrédients.

**Gaëlle Rougier** : Par exemple, il y a des prélèvements chaque semaine, on surveille, on est obligé. Quand il y a une panne frigo, on jette tout. On a un partenariat avec le « Village alimentaire » et d'autres pour pouvoir donner aux associations lorsque c'est possible.

**Bouchra** : Est-ce qu'il y a des plats spéciaux pour les allergies ?

**Gaëlle Rougier :** Dans plein d'autres villes, c'est l'Éducation Nationale qui gère cela, à Rennes c'est la Ville. On met en place un plan d'accompagnement spécialisé. On a la liste de tous les enfants et toutes les allergies et la cuisine centrale produit à l'avance et le personnel à la liste et suit cela.

Il y a des allergies qui nécessitent des « plats santé » et que l'on commande à l'extérieur.

**Zahra :** Une amie pour des raisons d'allergie fait le repas de son enfant qu'elle fournit à la cantine et elle est quand même facturée, est-ce normal ?

**Gaëlle Rougier :** sur les factures nous allons maintenant séparer la part repas et la part du temps de travail des animateurs. Mais il faut quand même voir ce qu'il en est dans ce cas. En dessous de 15 € on n'édiite pas de facture, la transmission se fait par e-mail.

Je vais vous proposer de venir dans le groupe de travail des parents sur la tarification.

**Bouchra :** Pourquoi le prix de la cantine change entre le primaire et le collège ?

**Gaëlle Rougier :** Le collège, c'est le Département qui s'en occupe et je ne sais pas comment ils gèrent.

**Zahra :** Ma fille est au collège des Hautes Ourmes, elle achète un carnet de 45 € pour 5 repas.

**Gaëlle Rougier :** On est en train de revoir les tarifs pour les écoles élémentaires : il y a 13 tranches de tarification qui vont de 1 € jusqu'à 13 €. Le prix d'un repas par élève coûte à la Ville 16 €, quand vous payez 5 €.

On va repenser les tarifs, on voulait au début faire la cantine gratuite pour les parents qui n'en ont pas les moyens. Mais la CAF refuse cela. Et c'est elle qui fournit une dotation à la Ville à ce sujet. Car pour elle, l'utilisateur doit contribuer.

Donc on va commencer en dessous d'un euro pour la

première tranche et faire en sorte que les tranches au milieu paient moins et les tranches plus élevées paient plus.

Dans ces nouveaux tarifs, il n'y aura plus de réduction en fonction du nombre d'enfants dans une famille, mais nous continuons à tenir compte du quotient familial.

**Zahra** : Il n'y a plus de quart d'heure gratuit le matin ?

**Gaëlle Rougier** : Si il y en a toujours.

**Zahra** : Non il n'y en a plus à notre école.

### **LA SÉCURITÉ DES ÉCOLES**

**Zahra** : À l'école Torigné on a le sentiment d'être abandonnés, avec le deal de drogue et tous les jours des interpellations. Une bâche a été installée, mais elle a été arrachée par les enfants et les dealers. Les enfants voient les dealers depuis la cour de récréation. Ma fille m'a dit qu'elle a vu l'autre jour encore des dealers interpellés. On a demandé une bâche plus rigide mais pas de réponse de la Ville.

**Yvette** : C'est les dealers qu'il faut faire partir, pas l'école qu'il faut bâcher.

**Bouchra** : On a fait une demande au budget participatif une fresque pour l'école Torigné pour cacher le deal. Il faudrait nous soutenir.

**Gaëlle Rougier** : Sur la bâche on va voir pour la remplacer, sur la fresque d'accord, ce n'est pas la seule école où on a été obligé de faire ça. Il faut savoir que quand on fait une demande, il y a 89 écoles, il y a forcément un peu de délai. Soit il n'y a pas eu le budget, soit pas d'entreprise pour livrer la bâche, soit c'est sur la liste d'attente.

Sur la fresque on l'a fait à Champion de Cicé au budget participatif avec l'association Maksim'art.

Sur la question du deal : les dealers aiment les écoles, car ils savent que tout le monde ne peut pas y entrer, ils peuvent y cacher dans les buissons, les haies...

La question est comment on « gère » le deal ? Comment la Police Nationale s'en occupe, comment on occupe positivement l'espace public ? Il y a des écoles où on a fait des projets : rue aux enfants, sur tout un pâté de maisons. Un autre des problèmes est que les dealers n'habitent plus le quartier ou la ville, ils viennent d'ailleurs.

**Mérième** : Ils n'ont plus peur de nous, aucune retenue.

**Bouchra** : Les instituteurs ont mis un mot dans le carnet de l'école pour dire que les enfants dans la cour jouent au policier et au dealer.

## **LA SANTÉ À L'ÉCOLE**

**Bouchra** : Il n'y a pas assez d'infirmiers scolaires.

**Gaëlle Rougier** : C'est l'Éducation Nationale qui s'occupe de cela. Si ce n'est le bilan à 4 ans. Mais c'est une exception. Notre service gère ce bilan et les allergies.

Il y a quelque temps on a reçu des inspecteurs, car il y a une enquête parlementaire sur le fait de déléguer aux collectivités la santé scolaire. On a plutôt suggéré de donner vraiment les moyens à l'éducation nationale à ce sujet. Il y a trois cités éducatives à Rennes et on a recruté une infirmière pour le Blosne. Elle vient renforcer le projet de Santé à l'école.





## UNE DYNAMIQUE D'HABITANT-E-S, DES RENCONTRES TOUS LES VENDREDIS APRÈS-MIDI.

Le collectif est à géométrie variable et composé de personnes de différents horizons. Il varie au gré des envies et motivations, avec des rencontres qui se tiennent toutes les semaines.

Un grand merci à toutes les personnes qui ont accepté notre invitation et pris le temps de répondre à nos questions.

Vous avez entre les mains le fruit de ces échanges.

Le collectif se retrouve tous les vendredis de 14h à 16h (et parfois plus) au 23 bis place de Serbie. Ouvert à tous, chacun et chacune y est bienvenu.e !

Le collectif continue sur sa lancée. Quels seront les prochaines rencontres et futurs sujets ou projets ? Venez nous rejoindre !

Merci pour votre lecture et rendez-vous au prochain numéro !



**R** RENNES  
Ville et Métropole

***Avec le soutien de l'État et de  
la ville de Rennes.***

